L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 5 OCTOBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 5 OCTOBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Robinson & Underwood, au No 117 rue S. Peters—Le centième d'une fabrique moderne pour griller le café.

Impressions d'un officier étranger.

En parlant des manœuvres en France et de l'excellente impression qu'elles lui ont laissée, reconnaissant la science parfaite de tacticiens et de stratégistes des généraux Saussier, de Boisdeffre, Jamont, de Négrier, Giovanninelli, etc., voici ce qu'a dit un officier étranger, à propos du dernier défilé :

Les troupes françaises ont, en général, une excellente tenue; vifs et alertes, les soldats ne semblent jamais fatigués; à les voir passer aussi crânement, on ne se serait jamais douté qu'ils venaient d'accomplir une série d'exploits très fatiguants. Ah! ce sont qualités précieuses chez le soldat que l'endurance et l'entrain, et ces qualités, le soldat français les possède bien.

"Et l'on voit parfaitement que ce n'est pas là de la raidur factice imposée par une dure discipline : c'est naturel à l'esprit et au caractère des Français. Malheureusement aussi, il y a des moments critiques où, au feu, on doit se défier d'un trop grand entrain, parce qu'alors les ordres ne sont pas toujours exécutés comme il le faudrait.

"J'ai beaucoup admiré l'infanterie de ligne; les hommes marchent correctement, avec moins de lourdeur que l'on ne supposerait tout d'abord, mais ce qui m'a particulièrement frappé—et ce qui a frappé tous les attachés militaires, sans exception—ce sont les chasseurs à pied. Ces petits hommes, pleins de nerfs et de vivacité, me paraissent devoir être des adversaires redoutables; ils ne seraient pas les derniers à la frontière, ceux-là, si le pays était en danger! L'infanterie de marine a aussi bon allure, de même que le génie, dont la tenue égale celle de l'artillerie; il y a là des officiers d'une réelle valeur; nous les avons vus à l'œuvre et nous avons pu les apprécier ainsi qu'ils le méritent.

"Dans la cavalerie, les cuirassiers d'abord, les dragons ensuite ont excité tout particulièrement notre admiration; les charges merveilleuses de ces remarquables cavaliers m'ont fortement intéressé, étant donné surtout qu'elles ont eu lieu dans de mauvaises conditions. Ce terrain tourmenté et cette poussière aveuglante ne leur étaient guère favorables. Comme on a pu s'en convaincre, ce n'étaient pas des charges de parade, et les aristocratiques chasseurs à cheval ont chargé également avec une furia bien française.

"Ces cuirassiers! Quels hommes! Comme ils tiennent bien la selle! Quelle masse imposante ils forment! En les apercevant à travers le nuage de poussière qu'ils soulevaient, j'ai eu malgré moi la vision de Reischoffen, cet effroyable épisode au cours duquel les cuirassiers ont fait preuve d'un courage et d'une bravoure que leurs adversaires eux-mêmes doivent reconnaître en toute impartialité, ainsi qu'il faut reconnaître sans parti pris ce qui est grand, ce qui est noble.

"La charge finale à laquelle ont pris part vingt mille cavaliers a été un beau spectacle—mais rien de plus. C'était d'une manœuvre remarquablement exécutée et supérieurement commandée par le général de Lignères, je le reconnais sans peine, mais ce n'était là qu'un spectacle pour les yeux, très grandiose. Il était en quelque sorte le bouquet obligatoire d'un feu d'artifice, capable de transporter les curieux; seulement, au point de vue militaire, il n'y a pas à s'enthousiasmer outre mesure, car l'enseignement est pour ainsi dire secondaire après ce que nous avions admiré auparavant.

"Voilà, ce que je pense franchement de l'armée française. Je dirai cependant que de même que les autres officiers étrangers, je n'ai vu que ce que l'on a bien voulu nous montrer. Y-a-t-il des dessous? Je l'ignore. Que se passe-t-il dans les coulisses? Je l'ignore également. Je ne puis donc donner mes impressions que sur les opérations auxquelles il m'a été permis d'assister, et je les résumerai ainsi : l'armée est fort belle, assez disciplinée et jouissant d'un moral excellent; ses généraux sont, en grande majorité, des tacticiens et des stratégistes de valeur, bien que je n'aie pas découvert parmi eux—permettez-moi de le dire—ce que j'appellerai le "chef d'orchestre capable de conduire ces masses imposantes."

Telle est cette impression, qui ne manque pas de piquant, étant celle d'un officier supérieur d'une des plus importantes armées d'Europe.

LA CRISE ORIENTALE.

La situation en Orient est grave. Tous les hommes politiques le prétendent, tous les diplomates, tous les chefs de gouvernement — notamment Guillaume II dans sa lettre intime au Czar, publiée récemment. Rien d'exagéré dans les alarmes qui règnent en Europe à cet égard. Tout le bloc asiatique est en ébullition, et l'on se trompe fort si l'on croit que la crise est arrivée à son état le plus aigu. Ce qui vient de se passer ou se passe encore, n'est rien auprès de ce qui se prépare.

Il avait cent fois raison, celui qui, le premier, a dit que le conflit sino-japonais était l'étincelle qui devait mettre le feu à l'Asie, la boite de Pandore qui allait déchaîner tous les maux sur l'ancien monde. Là est, nous ne dirons pas la seule et véritable origine, mais la cause de tous les désordres, qui éclatent à la fois, à l'est et à l'ouest, au sud et au nord.

L'Antique Continent est tellement vermoulu qu'il a suffi d'une secousse pour l'ébranler entièrement. Toutes les populations fanatiques du Bouddhisme et du Brahmanisme, d'un coté, de l'Islamisme, de l'autre, seront atteintes par les brusques interventions des chrétiens qu'elles détestent, par la pénétration de la civilisation occidentale dans leurs contrées, fermées jusque-là aux étrangers. Leurs croyances, leurs habitudes, leurs mœurs, et, surtout, leurs vices se sont vus menacés par cette invasion des "barbares" de l'ouest. A leur immobilité dix fois séculaire, on allait imposer une activité fébrile, désordonnée, à laquelle ils ne comprenaient rien, qui les effrayait, qui les affolait. Et, comme leurs gouvernants, frappés d'impuissance, incapables de résister à ces envahissements, étaient obligés de les salir, elles ont elles-mêmes inauguré la croisade contre ces étrangers maudits. Elles ont proclamé ce qu'on appelle en Amérique la loi du Lynch; elles se sont fait justice elles-mêmes.

Si, dans l'état où se trouvent les choses, avec la science et le progrès, d'un côté, avec l'ignorance et l'immobilisme, de l'autre, les gouvernements d'Europe pouvaient s'entendre entr'eux et combiner une action commune, ils viendraient aisément à bout de cette innombrable tourbe de fanatiques, à la fois ignorants, arriérés, mal disciplinés, et mal dirigés. Ses quatre cent cinquante millions d'êtres humains seraient pour elle plutôt une cause de faiblesse que de force. Mais ils se jalousent mutuellement, ils se font concurrence, ils se neutralisent et s'annihilent les uns les autres. C'est là présicément qu'est le danger. Aucune de ces puissances ne peut faire un pas à droite ou à gauche, au nord ou au sud, sans en rencontrer une autre qui lui barre le passage. De là, les périls, les menaces de conflits qui peuvent surgir à chaque instant et retardent toute espèce d'action. Il faudra pourtant se résoudre à agir un de ces jours; et ce jour-là, croyons-nous, n'est pas loin. Qu'arrivera-t-il alors? Dieu seul le sait; et les luttes que l'on prévoit sont si effroyables, si colossales, qu'instinctivement d'horreur, on en détourne ses regards et ses pensées.

Extrait d'un livre d'histoire... allemande :

"Le prince de Bismarck a tous les ordres de la terre: le Tsar lui a donné jadis le plus riche de tous, l'ordre de Saint-André; la reine Victoria, l'ordre du Bain, etc. L'empereur Guillaume lui a enfin donné le dernier et le plus important : *l'ordre de s'en aller!*"

UNE FAMILLE DE PHILANTHROPES

Mme Alfred Mame, veuve du fondateur de la célèbre maison d'édition, qui vient de mourir à Tours, à l'âge de quatre-vingts ans, était une femme d'une charité inépuisable. On rapporte ce mot de son mari :

—Ma pauvre vieille femme, je te donne trois mille francs par mois pour tes toilettes, et le 15, tu n'as plus le sou et tu es plus mal mise que ta femme de chambre.

Au mois de janvier 1893 M. et Mme Mame célébrèrent leurs noces de diamant, à la fois matrimoniales et industrielles. A cette occasion, cinq cent mille francs de gratifications furent distribuée au personnel de la maison.

C'est Mme Mame qui avait été l'initiatrice de la Société en participation aux bénéfices de la maison. Avec son mari, elle avait créé une caisse des retraites qui assure 600 francs par an, au minimum, à tout ouvrier ayant passé trente ans dans les ateliers ou les bureaux de l'imprimerie.

D'ailleurs, la générosité des Mame est proverbiale : ils ont fondé, à Tours, plusieurs écoles qu'ils subventionnent toujours largement, et il existe un asile Mame, dirigé par quinze religieuses, et où 700 enfants pauvres sont gratuitement élevés.

Les directeurs actuels de la maison sont M. Paul Mame, fils de la défunte, et ses petits-fils, MM. Armand et Edmond Mame.

Galanterie Allemande.

Deux jeunes garçons de douze et treize ans se trouvaient en villégiature cet été avec leur gouverneur à l'hôtel des Chutes du Rhin, près de Schaffhouse. Le matin de leur départ, tous trois déjeunaient dans la célèbre véranda de cet établissement; tout en savourant le café au lait, le gouverneur demanda la note. Comme il était en train de régler l'aîné de ses élèves se fit donner une pièce d'or: il désirait en faire personnellement cadeau à la femme de chambre, une brave fille, portant le coquet costume des Schaffhouses. Mais l'étonnement du donateur fut grand en voyant la servante refuser le *trinkgald*, ordinairement si bien accueilli; il avait négligé de lire l'avis affiché contre la paroi: *Il est sévèrement interdit au personnel d'accepter des pourboires.* Le gouverneur expliqua le mystère à son élève. Alors celui-ci se leva de table avec son jeune frère, et tous deux allèrent acheter dans le kiosque attenant à l'hôtel une fort jolie broche qu'ils rapportèrent à la bonne; —"Cela n'est pas de l'argent, vous ne pouvez pas le refuser." La Schaffhousoise accepta, vivement touchée. Et sans doute elle conservera toujours ce bijou avec d'autant plus de soin que le jeune garçon dont elle le tient sera un jour....empereur d'Allemagne.

TOMBEAUX OUBLIÉS.

On ne se doutera pas de l'état déplorable dans lequel se trouvent, au cimetière Montmartre, les tombeaux de Murger et de Théophile Gautier. Dans le même cimetière, le tombeau de J. Méry, l'écrivain dont Hugo a dit quelque part :

Ce poète charmant
Que Marseille la grecque heureuse et noble ville,
Blonde fille d'Homère, a fait fils de Virgile.

le tombeau de ce poète est abandonné, délabré et couvert de toiles d'araignées. L'étincelant auteur des *Nuits d'Espagne*, repose depuis 1866 dans un caveau surmonté d'un monument qui est dû au ciseau du statuaire Ludovic Durand.

Outre que le marbre en est dégradé, brisé à certains endroits, il manque, sur la pierre tombale, une plaque en bronze qui représentait un rouleau de papier déplié et une plume.

Cette plaque s'est détachée depuis deux mois du monument et a été apportée dans les bureaux de l'administration du cimetière.

Le conservateur a écrit à la Société des gens de lettres pour l'aviser du fait et la prier, en même temps,—vu l'absence de tout membre de la famille Méry—de vouloir bien prendre à sa charge les frais de restauration.

La Société des gens de lettres devrait se hâter et ne pas attendre que la tombe de l'auteur de *Napoléon en Egypte* tombe définitivement en ruines.

LES BIJOUX DE L'IMPÉRATRICE.

Il a été question ces jours-ci de la dispersion des bijoux personnels de l'impératrice Eugénie après la chute de l'Empire.—A ce propos, veut-on savoir ce que pendant la guerre de 1870 étaient devenus les diamants de la couronne? Dès le 10 août, l'intendant général de la liste civile, d'accord avec le ministre des finances, les avait fait mettre dans une caisse en sapin et transporter dans la réserve principale du Trésor public au ministère des finances. Le 30 août, par décision du Conseil des ministres, il fut convenu que, pour parer aux éventualités de la guerre, la caisse serait transférée à la Banque de France. Mais, détail curieux, le colis renfermant les diamants de la couronne n'y séjourna jamais. A peine, en effet, M. Chazal, contrôleur central de la Banque, en eut-il pris possession, qu'il fit mettre le colis dans une seconde caisse en bois et qu'il l'expédia à Brest.

Là les diamants furent déposés à l'arsenal sous des agrès de mâture et bientôt après transportés dans la cale du *Borda*, où ils restèrent jusqu'en 1872. La frégate l'*Hermione* avait d'ailleurs reçu l'ordre, en cas d'alarme, d'en opérer le chargement et, au premier danger, de se rendre immédiatement à Saigon.

La guerre et les poètes allemands.

Les écrivains allemands ne sont pas tous portés, comme l'Empereur actuel, à la glorification de la guerre.

Exemple :

—"Il est honteux de voler une bourse. Il y a de l'impudence à manquer à sa foi pour un million. Mais il y a une inexprimable grandeur à voler une couronne. La honte diminue quand le forfait grandit."

Qui a dit cela?

Réponse : Schiller, le plus national, avec Gœthe, des poètes allemands, dans sa tragédie de *Fiesque*...

Ou encore :

—"La guerre est la flétrissure du genre humain." Signé : Klopstock.

Voilà des opinions que nous ne verrons jamais citées dans les discours du petit-fils de Guillaume Ier!

Etats-Unis et Grande Bretagne.

On sait que le Venezuela et la Grande Bretagne sont, de longue date, en lutte à propos d'une question fort compliquée, nous devons le dire, de délimitation de frontières.

L'Angleterre réclame un territoire que le Venezuela ne veut pas concéder. Sur quoi interviennent les Etats-Unis qui demandent que la solution du problème soit confiée à un tiers qui décidera, en qualité d'arbitre. Cette idée ne semble pas sourire aux Anglais qui ont la prétention de régler leurs affaires eux-mêmes, sans l'intervention d'un arbitre.

Enfin, fatigué de voir l'affaire trainer en longueur et invoquant la doctrine Monroe qui sert de base à toute la politique étrangère de l'Union, le secrétaire Olney va envoyer au gouvernement anglais une dépêche nette et claire, qui ne laisse prise à aucune équivoque. Voici le dilemne dans lequel il l'enferme et d'où il est impossible, en effet, à ce dernier de sortir :

1° S'il s'agit simplement d'une délimitation de frontières qui n'a pas été assez nettement réglée, jusqu'ici, appelez en à l'arbitrage, suivant l'usage admis universellement par les nations civilisées.

2° S'il n'y a, au fond de tout cela, qu'un prétexte pour vous emparer d'un territoire qui ne vous appartient pas, les Etats-Unis ne le permettront jamais. Il y a là une violation directe de la Doctrine de Monroe.

La question, comme on le voit, est nettement posée. Par moyen pour l'Angleterre de se soustraire à cette alternative : ou renoncer au territoire en litige, ou s'en rapporter au jugement d'un arbitre. En dehors, il n'y a de possible qu'une rupture entre les deux pays.

Voilà, sans ambages, où en est la question. Il faut que le cabinet de Washington ait en de graves raisons pour s'avancer ainsi. Si l'Angleterre ne cède pas, qu'arrivera-t-il? Le gouvernement de l'Union est-il en mesure de maintenir ses principes, de faire respecter ses prétentions, si justes soient elles? Les dépêches sont muettes à cet égard.

En tout cas, c'est la première fois que nous voyons poser aussi carrément la question de la doctrine Monroe. Ce n'est peut-être pas un mal. Il faut bien qu'un jour ou l'autre elle se décide nettement.

SOUVENIR HISTORIQUE.

L'entrevue de Jules Favre et de Bismarck.

Le 21 septembre 1870, entrevue, à Ferrières, entre Jules Favre, ministre des affaires étrangères, et M. de Bismarck.

L'entrevue a commencé le 19, près de Meaux.

Elle se continue le 20 et 21 septembre, à Ferrières, dans le château de M. de Rothschild, où est installé le quartier général allemand.

Jules Favre demande un armistice de quinze jours pour convoquer une Assemblée nationale qui se réunira à Tours.

M. de Bismarck consent, mais aux conditions suivantes :

Reddition immédiate de Strasbourg, Toul et Phalsbourg.

La garnison de Strasbourg prisonnière de guerre.

Au cours de la conversation, M. de Bismarck annonce que l'Allemagne victorieuse exigerait l'Alsace et une partie de la Lorraine.

Jules Favre, de retour à Paris, communique le résultat de son entrevue à ses collègues du gouvernement de la Défense nationale.

Ceux-ci—sans discussion—décident que les négociations seront rompues.

SIMPLE REMARQUE.

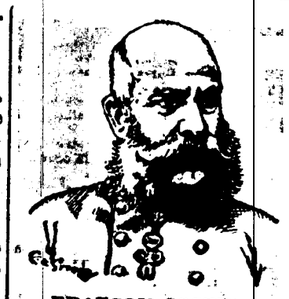
Remarque d'un philosophe cycliste roulant à travers ses contemporains :

"A bicyclette, on reconnait la nationalité d'un passant en marche à la direction de son regard. L'Anglais regarde ses pieds, l'Allemand regarde en l'air, l'Espagnol regarde devant lui. Le Français regarde toujours derrière lui. Cette dernière règle est sans exception."

LES ÉPIGRAMMES CÉLÈBRES.

De Voltaire à Grétry, sur son opéra du *Jugement de Midas*, joué sans succès devant la Cour :

La Cour a dédaigné tes chants
Dont Paris a dit des merveilles.
Hélas! les oreilles des grands
Sont parfois de grandes oreilles.



FRANÇOIS-JOSEPH.

En graciant les chefs roumains condamnés dans le procès du memorandum, le gouvernement hongrois a fait un acte de réparation. Jamais, en effet, procès n'avait révélé un mépris plus grand de la légalité, jamais il n'y eut condamnations plus iniques que celles que prononça contre eux le tribunal d'Hermannstadt.

C'est, dit-on, sur les instances du roi Charles de Roumanie que François-Joseph a signé la grâce du docteur Luccaciu et de ses prétendus complices, qui n'avaient eu d'autres torts que d'adresser directement au souverain l'exposé des griefs des Roumains de Transylvanie contre l'administration magyare.

Cette acte de clémence se révèle à présent comme un acte de bonne politique. En sortant de prison, les condamnés se sont empressés de rédiger une adresse de remerciements à François-Joseph, et, contre toute attente, ils l'ont remise au président du conseil, c'est-à-dire au chef de ce gouvernement hongrois des procédés tyranniques et de l'arbitraire duquel ils ont eu tant à souffrir. Cette démarche conciliante semble dénoter, de la part des libérés, l'intention de rompre avec leur ancienne manière de combattre et rester à l'avenir sur le terrain de la Constitution hongroise.

Lamartine et Elvire.

Est-il vrai, demandait un jour à son mari Mme de Lamartine, qu'elle soit morte? Que vous l'ayez tant aimée?

—Qui? Elvire? Fi donc! C'était une blanchisseuse.

—Cependant, vous vous placez à ses côtés dans une barque qui, le soir, illuminait les eaux?

—Laissez-moi donc tranquille! J'étais en conscrit, et nous allions à Poissy.

Ce n'est qu'une boutade.

Elvire était, en réalité, la femme d'un membre de l'Institut, M. Ch....., et on les vit souvent tous les deux. Elle et Lui, sur les quais, à la nuit tombante. Mme Ch..... devait mourir quelque temps après poitrinaire.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE

Menaces au Révérend Père Gentil.

La Lettre est-elle l'œuvre de la Mafia ou d'un Farceur?

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Shreveport, Louisiane, 4 octobre—Le Caucasian publie ce soir la copie d'une lettre de menaces, la seconde, envoyée au révérend père Gentil, maintenant malade et soigné à l'Hôtel-Dieu de la Nouvelle-Orléans.

La lettre, enfermée dans une enveloppe portant le timbre de la Nouvelle-Orléans, est ainsi conçue :

"Ella Mafia Lege.

To mon cher amy.

Ella mafia connait que tontes dan la nouvel Orléans. Jai te garantee pas grande maiseur por toi trat tat. Signé ton amy. Les Deaalle, distrees & in teare.

La signification française de cette lettre écrite en jargon italo anglo-nègre est la suivante :

Quartier général de la Mafia.

A mon cher ami.

La Mafia est avertie de votre présence à la Nouvelle-Orléans. Je vous prédis de grands malheurs pour vous-même et vos amis.

Signé : LEN DESALLE,
Angoissé et en pleurs.

Il y a plusieurs mois, une lettre également écrite à l'encre rouge, a été envoyée au révérend Père Gentil; elle était timbrée de la Nouvelle-Orléans et le menaçait de mort s'il se rendait dans cette ville.

Ses amis de Shreveport sont inclinés à croire que ces lettres sont l'œuvre d'un fou, tandis que d'autres pensent que ces menaces viennent de la Mafia, ou d'une association en relations avec elle.

Le père Gentil a certainement excité la rancune de cette organisation de meurtre par ses fréquentes dénonciations de ses procédés.

L'opinion est que la lettre a été écrite en jargon pour égarer les suspicions et faire croire que ce n'est qu'une farce, mais qu'elle est en réalité l'expression d'un plan secret pour maltraiter ou assassiner le père Gentil.

Dans la missive qui accompagne l'envoi de cette lettre de menaces, le prêtre s'exprime ainsi : Veuillez publier cette lettre dans votre journal et demander aux autres journaux de Shreveport de la reproduire.

Demandes également à deux ou trois journaux de la Nouvelle-Orléans de faire de même.

La police doit exercer la plus extrême surveillance.

Nouvelles Etrangères.

Les outrages d'Arménie.

Déclaration d'un membre de la Commission d'enquête.

Presse Associée.

Londres, 4 octobre—Une dépêche de Constantinople publiée cette après-midi par le *Pall Mall Gazette* dit qu'un des délégués étrangers à la Commission internationale d'enquête annonce que le rapport montrera que le nombre des habitants de la vallée de Sassoun ne dépasse pas 4,000, et que le nombre des Arméniens tués, lors de la capture des villages de Zmam, de Shemack et de Gheliguzan, et à la prise de la passe d'Atokhdagh, est de trois à cinq cents.

On prétend également que le rapport démontrera qu'il n'y a aucune preuve de l'assassinat de sang froid d'aucune personne, et qu'il n'y a eu aucun massacre de femmes ou d'enfants.

Enfin, le délégué déclare, d'après le correspondant du *Pall Mall Gazette*, qu'environ quarante personnes ont été enterrées dans la fosse de Gheliguzan, mais que le rapport annonçant que plusieurs femmes se sont précipitées d'un rocher pour éviter le déshonneur est absolument faux.

La situation à Constantinople.

Presse Associée.

Constantinople, 4 octobre — L'église arménienne de Constantinople et les autres églises disséminées en diverses parties de la capitale sont toujours remplies de réfugiés.

Il y a près de cinq cents Arméniens dans l'église du Patriarche. Les scènes dans ces églises sont pitoyables à l'extrême. Beaucoup de femmes et d'enfants pleurent la mort de leurs maris et de leurs pères.

Les Arméniens déclarent que la populace turque a commis les plus terribles outrages dans le quartier de Karaghiomruk de Constantinople pendant la nuit de lundi dernier, quand la première émeute a éclaté.

Le ventre d'une femme nommée Aghavni, enceinte de huit mois, a été ouvert et l'enfant exposé aux ricanements de la populace.

On ajoute que la fille aînée de cette femme, à peine âgée de quatorze ans, a été outragée.

Il est impossible de donner le nombre exact des tués et des blessés. Tous les rapports s'accordent à dire que la police turque a précipité les excès.

D'après les Arméniens, deux cents personnes entêtées tuées pendant les émeutes.

La construction des nouveaux navires japonais n'est pas décidée.

Presse Associée.

San Francisco, 4 octobre—Irving M. Scott, le président des Union Iron Works revient sur le steamer China du la semaine prochaine, mais il ne rapporte aucun contrat pour la construction de navires de guerre pour le compte du gouvernement japonais.

A bord du China se trouve également le général Williamson, un des agents des Cramps, qui s'est rendu au Japon dans le même but que M. Scott, et dont la mission a eu le même résultat.

Ces messieurs annoncent que le gouvernement japonais n'a pas encore décidé de donner les contrats pour la construction de quatre nouveaux navires de guerre aux entrepreneurs américains, dont deux seraient construits à San Francisco, comme l'a annoncé M. Castis, arrivé de l'Orient par le dernier voyage du Gaelic.

Le gouvernement japonais n'a donné aucun contrat pour de nouvelles additions à sa marine aux Américains ou aux autres constructeurs étrangers, pour la raison que jusqu'à la réunion de la diète en novembre prochain, le ministère ne connait pas exactement le montant qui sera mis à sa disposition.

M. Scott a découvert que le département naval du Japon n'est pas enthousiaste de l'architecture navale anglaise, comme nos cousins de l'autre côté de l'Atlantique semblent le croire. Les représentants de constructeurs anglais étaient en grand nombre, et beaucoup des meilleurs navires de la marine anglaise ont croisé dans les eaux japonaises dans un but d'exhibition.

Même si des soumissions sont envoyées, il est douteux que des contrats soient accordés à des constructeurs américains, au moins pour un certain temps, car le peuple de l'empire du Mikado est devenu soudainement convaincu qu'il peut construire soi-même ses cuirassés et ses croiseurs. Evidemment, cette décision met de côté les constructeurs anglais et allemands.

Les constructeurs français et allemands étaient représentés, mais la compétition principale a eu lieu entre les Union Iron Works de San Francisco et les Cramps, pour les Etats-Unis, et trois des plus grands chantiers de construction d'Angleterre.

La diète impériale entre en session en novembre, et le gouvernement demandera une allocation libérale pour l'augmentation de la marine de guerre.

Quand cette question sera réglée, il sera temps pour les constructeurs étrangers de soumettre des exemples et des plans de leurs travaux. Toutes les propositions seront soigneusement examinées, mais on croit généralement que les premiers contrats accordés seront pour la construction de croiseurs cuirassés d'un type composé des genres américains et anglais, et que les constructeurs indigènes auront la préférence, pourvu que leurs soumissions soient à peu près équivalentes à celles des autres nations.

Après le règlement de ces questions, la compétition pour des plans originaux de navires de guerre sera ouverte au monde entier.

Dans cette lutte, M. Scott espère réussir à remporter du succès pour un navire ou deux. Les Cramps feront également de grands efforts dans le même but.

Jusqu'à présent, il n'existe pas au Japon d'usines pouvant fabriquer des plaques cuirassées qui devraient, ainsi que les armements, être achetées à l'étranger.

On dit que les Japonais estiment que les plaques américaines sont les meilleures du monde, et M. Carnegie pense qu'il obtiendra une grande partie de cette commande.

Disparition d'un Grand Steamer.

Presse Associée.

Londres, 4 octobre—Une dépêche de Salcombe au Lloyd annonce qu'un grand steamer à deux mâts, semblant se diriger sur Plymouth, a disparu pendant la tempête, à environ quatre milles de Graystone. On craint qu'il n'ait coulé, et un bateau de sauvetage a été envoyé à l'endroit où il a disparu. Aucune épave pouvant établir l'identité du navire n'a été trouvée.

La Commission d'enquête de Ku-Cheng.

Presse Associée.

Londres, 4 octobre.

RES étrange est le fait que le seul militaire envoyé à Ku Cheng avec la commission d'enquête sur les massacres de Cheng est le lieutenant Waldo Evans, du croiseur des Etats-Unis Detroit, malgré la présence de deux navires de guerre anglais à Ku Cheng, dit une lettre adressée au *Pall Mall Gazette*.

Le correspondant du journal ajoute qu'à l'arrivée de la commission à Ku Cheng, le commandant de cette place a refusé de permettre aux membres d'assister au procès des végétariens accusés, sur quoi M. J. Courtney Hixson, consul des Etats-Unis à Foo Chow, le membre le plus énergique de la commission, a péremptoirement demandé, dans le plus vigoureux langage, le droit d'assister aux débats.

Il a déclaré qu'il lui importait peu combien un grand personnage était un mandarin, et qu'il userait de tous les moyens en son pouvoir pour être admis, et il a donné quatre heures au mandarin pour réfléchir et se décider.

Révolution dans l'Uruguay.

Presse Associée.

New York, 4 octobre—Le correspondant de Montevideo du *Herald* télégraphie que le général Estevan est parti avec une force de cavalerie pour la frontière.

Il s'y rend pour essayer de réprimer la rébellion des partisans de Blanco aidés de plusieurs individus qui ont pris part à la révolution de la province de Rio Grande do Sul, au Brésil.

Les rebelles sont bien armés et sont conduits, dit-on, par Apoenecio Saraiva.

La Mort de Romero Rubio, beau-père du Président Diaz.

Le Corps, embaumé, sera exposé à la Chambre des Députés.

Presse Associée.

Mexico, 4 octobre—Les restes de Manuel Romero Rubio, ministre de l'intérieur, ont été embaumés.

Le corps sera exposé demain à la Chambre des Députés dont la salle des séances sera transformée en chapelle ardente, illuminée de milliers de cierges et tendue de draperies noires. L'inhumation aura lieu dans le cimetière français.

Le défunt ministre était considéré un des plus habiles hommes d'Etat du Mexique. Il avait été l'ami intime de l'ancien président Lerdo dont il était le ministre de l'intérieur, et qu'il a accompagné en exil jusqu'au moment où le général Diaz s'est emparé de la ville de Mexico en 1876. Il est ensuite revenu à la capitale à l'invitation du président Diaz qui en a fait son président de Cabinet, et qui a épousé plus tard sa fille, Carmen Romero Rubio.

Les essais du St-Paul.

Presse Associée.

Boston, 4 octobre—Le nouveau navire de la ligne Américaine, le St-Paul, a quitté la quarantaine la nuit dernière à onze heures, est sorti à petite pression de la baie et a jeté l'ancre au large du phare de Boston, où il est resté jusqu'à six heures du matin. Le steamer est alors parti pour le Cap Anne afin de procéder aux essais préliminaires sur la route du gouvernement.

Les essais du St-Paul, aujourd'hui, décideront si le navire peut être classé parmi les croiseurs auxiliaires en cas de guerre, et s'il peut être admis dans le service de la malle transatlantique.

Pour être accepté le navire doit développer une vitesse de vingt nœuds à l'heure, sur une route du Cap Ann, à l'est, vers le cap Porpoise, et retour, une distance totale de quarante-six milles.

Une délégation d'Arméniens à l'ambassade d'Angleterre à Constantinople.

Presse Associée.

Constantinople, 4 octobre—Une délégation composée de quarante Arméniens s'est présentée à l'ambassade d'Angleterre à Constantinople aujourd'hui pour obtenir une audience de Sir Philip Currie.

Ils ont été informés que Sir Philip était absent.

Les délégués ont alors déclaré qu'ils étaient venus pour le voir et qu'ils attendaient son retour.

Le baron Von Hammerstein à Washington.

Presse Associée.

Berlin, 4 octobre—Le *Vorwaerts* annonce que le baron Von Hammerstein, ancien rédacteur en chef du *Kreuze Zeitung*, contre qui de graves accusations ont été portées depuis sa disparition soudaine de Berlin, a quitté le Havre pour les Etats-Unis sur un navire de la Compagnie Transatlantique française, et qu'il doit être maintenant à Washington.

Nouvelles Américaines.

La Cloche de la Liberté.

Presse Associée.

Philadelphie, 4 octobre—Le train spécial de la ligne de Pennsylvanie, emportant la Cloche de la Liberté et l'escorte officielle, a quitté la gare de la rue Broad à 8 heures, pour Atlanta, où il doit arriver à deux heures le 8 prochain. Le train s'arrêtera à diverses villes du Sud, afin de donner aux citoyens l'occasion de voir la cloche.

Ce train est composé de cinq pullmans et d'un wagon plat sur lequel est installé la cloche, et est confié à Thomas Purdy, l'agent du service des touristes de la compagnie de Pennsylvanie.

Le service d'Immigration.

Presse Associée.

Washington, 4 octobre—Le commissaire général Herman Stump, du Bureau d'Immigration, est revenu à Washington d'un voyage d'inspection sur la frontière du Canada, jusqu'à Vancouver, Victoria et le district du détroit de Puget sur le Pacifique.

M. Stump déclare qu'il a trouvé partout le service d'Immigration dans les meilleures conditions.

Un Dilemne.

La Question du Vénézuéla.

La Doctrine Monroe.

Dépêche positive et sans équivoque du Secrétaire Olney.

Presse Associée.

New York, 4 octobre.—Dépêche spéciale de Washington au *Herald*.

La grande question internationale du jour est le différend au sujet des frontières du Vénézuéla.

Le secrétaire Olney a préparé une dépêche à l'ambassadeur Bayard qui amènera bientôt le règlement de la question. Cette dépêche est très positive et sans équivoque. Dès qu'elle sera présentée au gouvernement anglais, elle posera la question de telle façon qu'elle ne pourra être résolue que par la retraite d'un des deux gouvernements.

La position prise par les Etats-Unis par cette dépêche implique les traditions anciennes et sacrées du gouvernement : la mise en vigueur de la doctrine Monroe.

En substance, la dépêche du secrétaire Olney déclare, dans le langage le plus positif, que les Etats-Unis ne consentiront jamais à l'occupation par l'Angleterre du territoire disputé, à moins que les droits de cette nation ne soient d'abord déterminés par l'arbitrage.

En termes polis, mais fermes et significatifs, le secrétaire Olney dit que la conviction du gouvernement des Etats-Unis est que la réclamation de ce territoire dans le Vénézuéla par la Grande Bretagne est de la nature d'une tentative de prise de possession d'un territoire sur lequel elle n'a aucun droit légal.

Le secrétaire pose les deux points du dilemme, laissant à l'Angleterre le soin de choisir.

Premièrement—Si le différend avec le Vénézuéla est une dispute ordinaire de frontières, dûe à une description défectueuse, à des levées de plans imparfaites ou à un malentendu, un refus d'arbitrage dans ce cas est contraire aux précédents établis par la Grande-Bretagne elle-même, et contraire aux pratiques des nations civilisées.

Deuxièmement—Si, d'un autre côté, comme semble être le cas, et comme le croit le Président des Etats-Unis, la dispute au sujet de la délimitation des frontières est un simple masque sous lequel se cache l'Angleterre pour essayer, avec des forces supérieures, d'étendre ses possessions en Amérique, c'est une violation directe de la doctrine Monroe, et les Etats-Unis ne s'y soumettront jamais.

Les Emeutes de Constantinople.—La Situation des Arméniens.

Les Persécutions Causées par leur Fidélité à la Foi de leurs Pères.

Presse Associée.

New York, 4 octobre—J. J. Rooney, président de l'Association Philarménienne d'Amérique et associé de la maison de courtage R. T. Downing et Cie, a discuté aujourd'hui avec un représentant de la Presse Associée la question des émeutes récentes de Constantinople.

Si, dit-il, le peuple américain sympathise avec les efforts des insurgés de Cuba, il peut certainement étendre sa sympathie aux Arméniens, dont la situation depuis des siècles est infiniment plus déplorable que celle des Cubains. Leur fidélité à la foi de leurs pères est la source de toutes leurs afflictions.

Ils ont été convertis au christianisme au deuxième siècle et ont conservé leur foi à travers les siècles malgré les persécutions et les massacres en masse.

Ils possèdent une littérature splendide et une grande histoire, et ils sont amèrement trop nobles et trop intelligents pour être anéantis par des individus tels que les Turcs.

Tout ce que les Arméniens réclament est la protection de leur vie, de leur honneur et de leurs propriétés, et un tel désir rencontrera sûrement la sympathie du peuple américain.

Les ennemis des Arméniens disent que les émeutes sont le résultat d'un mouvement révolutionnaire secret, et qu'elles ont principalement pour but de provoquer l'effusion du sang, afin d'attirer l'attention et l'intervention de l'Europe.

La réponse coulante à cette accusation est qu'il n'est pas nécessaire, vu les faits récents, de placer plus de sang en face de l'Europe et du monde civilisé.

Mais il est nécessaire, et d'une importance vitale, que les horreurs récentes et la situation actuelle de la malheureuse Arménie soient soumises à la conscience de l'humanité par une pétition pacifique.

La maladie du général Mahone.

Presse Associée.

Washington, 4 octobre—Le général Mahone est moins bien ce matin et perd graduellement ses forces. Ses médecins n'espèrent aucune amélioration dans son état. Il dort la plupart du temps et ne prend pas autant de nourriture qu'auparavant.

Le Secrétaire Olney refuse donner des informations.

Les Suppositions.

Presse Associée.

Washington, 4 octobre—Le [illegible] Olney refuse positivement de donner [illegible] une information au sujet de ses correspondances, et a l'intention de ne [illegible] dire sur la question des frontières du Vénézuéla, de sorte qu'il est [illegible] sible de s'assurer [illegible] s'il a récemment pris des mesures [illegible] engager la Grande Bretagne à se soumettre